

— Je n'ai rien non plus, Catherine, mais c'est Dieu qui m'acquittera envers vous. Continuez à faire vos petits bonnets. Ils rendront sages tous les enfants qui les mettront. Souviens-toi de cela, Trinette, et donne-moi tes mains.

Trinette sortit de dessous ses couvertures ses pauvres petites mains difformes et rabougries, pensant que la voyageuse allait y mettre un présent.

Mais elle ne fit que les toucher, et, d'un pas rapide et léger, franchit le seuil de la porte et disparut. Trinette jeta un cri. Ses mains craquaient, ses doigts se déplaçaient.

En un clin d'œil, elle eut une belle petite paire de mains longuettes, habiles et souples à merveille.

— Miracle, s'écria Catherine.

Et elle courut pour remercier la voyageuse. Mais il n'y avait personne sur le chemin ni dans la plaine, et, à l'horizon, le soleil s'élevait déjà au-dessus des beaux clochers de la cathédrale de Tournai.

Deux heures après, Trinette, une petite corbeille suspendue à son cou, entra à Tournai et, sitôt le pont-levis passé, criait à tue-tête :

— Achetez-moi, Mesdames, achetez-moi de beaux petits bonnets qui rendent les enfants sages.

Les soldats du corps de garde se moquèrent d'elle, et, à mesure qu'elle avançait, les moqueries redoublaient.

— Petite sotte, lui dit une de ses meilleures pratiques, personne ne t'achètera rien si tu fais de pareilles menteries.

— Je ne mens pas, Madame, dit Trinette, essayez : mettez un de mes petits bonnets à un méchant enfant, et vous verrez !

— Les miens sont sages pour le quart d'heure, ils dorment tous les six, dit la bonne dame ; mais j'entends d'ici ceux du bourgmestre qui font des cris de feu. Vas-y voir, si tes bonnets calment ces bambins enragés, j'irai le dire à Rome.

On entendait, en effet, un vacarme infernal dans le vestibule de la belle maison du bourgmestre. Mme la Bourgmestre, sa belle-mère, sa tante, sa cuisinière, ses femmes de chambre et deux nourrices criaient comme des aigles, sous prétexte d'apaiser deux jumeaux de trois ans durs et forts comme des Turcs et qui se disputaient un polichinelle sans tête. La fureur des deux mioches était au comble ; ils en étaient violets, et, pour compléter le scandale, un vieil oncle, ouvrant la porte de la rue, appela Croquemitaine.

Trinette, se glissant dans la maison, courut aux enfants qui la connaissaient bien, et, lestement coiffa l'un, puis l'autre, de deux petits bonnets. A l'instant, ô surprise ! ils se calmèrent et lâchant le polichinelle, la bouche

en cœur et les yeux doux, se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

Trinette fut accablée de questions. Elle conta simplement l'histoire et Madame la Bourgmestre paya les deux bonnets six florins.

En une demi-heure, la nouvelle fit le tour du quartier ; en une heure, de la ville, et si Trinette avait eu douze douzaines de bonnets dans sa corbeille, elles les aurait tous vendus ; mais, au premier coup, en fille avisée, elle en avait réservé quatre pour ses frères, se disant qu'il serait bien agréable d'avoir la paix au logis. Elle croyait, dans sa simplicité, que le don miraculeux octroyé aux petits bonnets de cette semaine-là ne s'étendrait pas à ceux que sa mère tricoterait à l'avenir, mais, bien au contraire, les bonnets de Catherine, tant qu'elle en fit, conservèrent la même vertu. Elle en vendit dans les Flandres, dans le Brabant, en France même, et ses fils devenus grands en colportèrent au fin fond de l'Espagne d'un côté, de l'autre jusqu'en Pologne, si bien que, tout en les vendant un prix raisonnable, Catherine fit une jolie fortune.

Trinette voulut tricoter aussi des petits bonnets, mais ce furent des petits bonnets sans influence morale. Elle dut se contenter d'employer ses jolies mains à de vulgaires besognes, et lorsqu'elle eut vingt ans, elle permit à un très aimable époux de placer l'anneau de fiancé au quatrième doigt de sa petite main gauche. Bientôt après, elle joignit la droite à celle d'Albert Van Golbert, et la belle et joyeuse mariée eut pignon sur rue en la bonne ville de Tournai et prit sa mère chez elle. Catherine, jusqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, fit des bonnets de sagesse ; mais enfin, les laborieuses aiguilles et les pelotons s'échappèrent de ses laborieuses mains, et Catherine alla se reposer au paradis.

Il y a bien longtemps de cela, si longtemps, si longtemps, qu'il ne reste plus au monde, que quelques débris des tricots de Catherine.

Les uns, placés sous les vitrines de nos musées, sont classés parmi la guipure de Venise ou les points d'Espagne par des archéologues qui ne savent pas tricoter ; les autres jaunissent dans les armoires poudreuses de quelques vieux châteaux. Mais où sont de nos jours les bonnets de sagesse ? Sont-ils bonnets de docteurs, bonnets de juges, bonnets de nuit ?

Pour moi, je crois qu'il n'y a plus au monde que des bonnets de folie et la preuve en est que, lorsqu'une personne se fâche et fait des extravagances, on dit : " Elle a la tête près du bonnet ".

Mme Julie LAVERGNE.

Abonnez-vous à "l'Action Catholique"